

COÛTS DE PRODUCTION

ÉLEVAGES BOVINS LAITIERS **BIO**

CAMPAGNES 2016 À 2021

Le présent travail de capitalisation de repères économiques vise, par la recherche de régularités entre les profils des exploitations économiquement performantes ou fragiles, à extraire des informations-clefs, outils pour l'éleveur bio ou en conversion pour situer son atelier laitier et le piloter, dans le contexte régional de l'ex-Poitou-Charentes.

La photographie annuelle des coûts de production sur les élevages est également un outil d'évaluation de l'équité des prix payés aux producteurs au regard du travail engagé.

DONNÉES

La synthèse regroupe les résultats de 26 fermes certifiées biologiques situées en Deux-Sèvres, Vienne, Charente-Maritime et pour 4 fermes sur les départements limitrophes de l'Indre et de l'Indre-et-Loire. Les résultats ont été analysés sur les campagnes de 2016 à 2021, soit 90 exercices au total. 5 fermes font de la vente directe de lait ou de produits laitiers, les données ont été traitées de façon à présenter un produit lait net.

Dans la seconde partie de cette synthèse, les résultats sont analysés au regard du degré d'ancienneté en AB des campagnes des fermes. Soit :

- des fermes engagées en AB depuis 5 ans ou moins : 17 fermes ; 41 exercices ;
- des fermes engagées en AB depuis plus de 5 ans : 15 fermes ; 49 exercices.



NOTIONS & INDICATEURS POUR BIEN INTERPRÉTER LES COÛTS DE PRODUCTION



COÛT DE PRODUCTION

L'interprétation des coûts de production est faussement intuitive : le coût de production le plus bas n'est pas nécessairement l'optimum. L'optimum est le système permettant la rémunération du travail maximale de l'éleveur. L'intégration au coût de production du travail associé prend en compte une complexité comparative résultante du différentiel de productivité du travail (litrage par UMO) entre les ateliers comparés. Plus le litrage par UMO est élevé, plus le poste travail est compressé. Mais en soi, une productivité du travail plus faible est économiquement viable si elle est associée à une efficacité technique supérieure avec des gains sur les autres charges. Enfin, l'agriculture est une économie aidée, et les aides sont octroyées non en fonction des litres de lait, mais des hectares (DPB, aides couplées végétales, aides bio) et du nombre de vaches laitières (ABL). Il en résulte un effet accordéon où la structure du coût de production et des produits varient avec le degré de productivité (technique & travail) du système.

NB : le coût de production correspond à l'ensemble des charges mobilisées pour produire 1 000 l de lait : intrants achetés (aliments, semences, engrais etc) ; frais d'élevage ; mécanisation ; foncier ; capital et main-d'œuvre ; amortissements inclus et sur la base d'une rémunération forfaitaire de 2 SMIC brut/UMO (soit 38 610 €/UMO en 2021).



PRIX DE REVIENT

Il indique, pour un système donné et sa configuration de l'année n étudiée, le prix auquel il faut vendre pour satisfaire un objectif de rémunération donné.

- Si prix de revient < prix de marché : l'écart correspond à la marge de sécurité par rapport à une dégradation du prix du lait pour maintenir une rémunération socle.
- Si prix de revient > prix de marché : l'écart correspond aux manques des équilibres en place pour atteindre cet objectif de rémunération et la nécessité de les revoir.

Si cette situation est généralisée à toutes les fermes, il faut en conclure que c'est un problème de prix payé aux producteurs ! (et non d'équilibre technico-économique mis en musique par les éleveurs).



EFFICACITÉ ÉCONOMIQUE

Exprimé par l'indicateur rémunération permise de l'atelier en €/1000 l, c'est le solde résultant au final du processus de production pour rémunérer le travail de l'éleveur et de sa main-d'œuvre salariée pour 1 000 litres de lait produit.

Elle peut être décomposée entre les produits (prix du lait + produits viande associés + aides) moins les charges (hors le travail).

PRODUCTIVITÉ DU TRAVAIL

Combinée à la productivité du travail, c'est-à-dire le litrage produit par UMO dédiée à l'atelier, on décrit le profil de rémunération ou la combinaison mobilisée par l'éleveur entre logique de volume (produire le maximum de volume par unité de main d'œuvre) et logique d'efficacité économique (tirer la rémunération maximale par unité produite) pour construire son revenu.

La compensation de la perte de rémunération par plus de productivité du travail (plus de litres/UMO, par plus de VL/UMO, etc.) a ses limites. A un certain seuil, un système donné ne peut pas produire plus (limite des bâtiments à accueillir plus de vaches, explosion du temps de traite, limites des hommes à gérer le nombre d'animaux). Faire un saut quantitatif de plus ne peut s'envisager que par des investissements d'agrandissement (à différencier des investissements classiques de renouvellement de l'outil de production) ou être en capacité de produire ces litres de lait en plus par UMO (via bâtiments, automatisation, mécanisation, etc.).

Il faut bien peser l'impact de ce type de stratégie sur l'efficacité économique du système en devenir, car elle se répercute nécessairement sur les charges de structure, mais également sur l'efficacité technique au sens de l'optimisation des potentiels de la ferme et des intrants mobilisés (observation des animaux, optimisation du pâturage en fonction d'un parcellaire donné, etc.). Pour se solder par un plus, le gain par plus de litrage par UMO doit être supérieur à la perte d'efficacité économique générée.



EFFICACITÉ DE CHARGES

Il constitue l'autre face pour s'expliquer l'efficacité économique d'un système. Les indicateurs de charges en €/1 000 litres de la méthode COUPROD sont synthétiques et de fait, à nouveau faussement intuitifs, ils renseignent en 1 chiffre sur l'adéquation entre les moyens engagés et le degré de productivité technique.

Si A a une charge aliments achetés supérieure à B en €/1 000 litres, on ne peut pas en conclure que A est plus dépensier en aliments que B, c'est peut-être un problème de production laitière (accident de lactation, etc.) ayant pénalisé l'efficacité des aliments achetés de A par rapport à B.

Les indicateurs d'efficacité des charges sont des signaux d'alerte. Pour les comprendre, il faut se reporter aux indicateurs de moyens engagés (efficacité des charges) et à la productivité technique.



DEGRÉ DE VALORISATION & D'AIDES

Comprendre l'efficacité économique des systèmes n'est pas seulement une affaire de charges. Cela implique de décortiquer ces 2 dimensions en analysant le prix moyen de valorisation en €/1 000 l et le degré d'aides du système (en €/1 000 l).

En AB, la recherche d'efficacité économique va être différente d'un système conventionnel. La conversion à l'agriculture biologique est en soi une démarche permettant de reconquérir de l'efficacité économique par les produits, par un prix du lait supérieur, des aides à la conversion, et jusqu'alors au maintien. Couplée à une meilleure autonomie alimentaire, on accepte alors une baisse de la productivité du travail due à une baisse de la productivité du troupeau et/ou de l'effectif global. L'enjeu pour l'éleveur en conversion ou maintien est de préserver le bénéfice de cette valorisation et aide supplémentaire en maîtrisant les charges engagées tout en maintenant une productivité technique plancher. A défaut, ce bénéfice de valorisation et aides (sur la rémunération du travail) sera consommé par une perte de productivité du travail et d'efficacité des charges. L'équilibre reste néanmoins subtil à trouver.



ECONOME

Les indicateurs « économiques » exprimés en €/VL (vache laitière) ou €/ha BL (hectares affectés à l'atelier bovin lait) renseignent sur les moyens engagés indifféremment de la productivité technique du système. Le bon réflexe est d'analyser les indicateurs d'efficacité des charges en €/1 000 litres en ayant à l'œil ces indicateurs de moyens engagés et la productivité technique du système pour ne pas faire de contresens d'interprétation.



PRODUCTIVITÉ TECHNIQUE

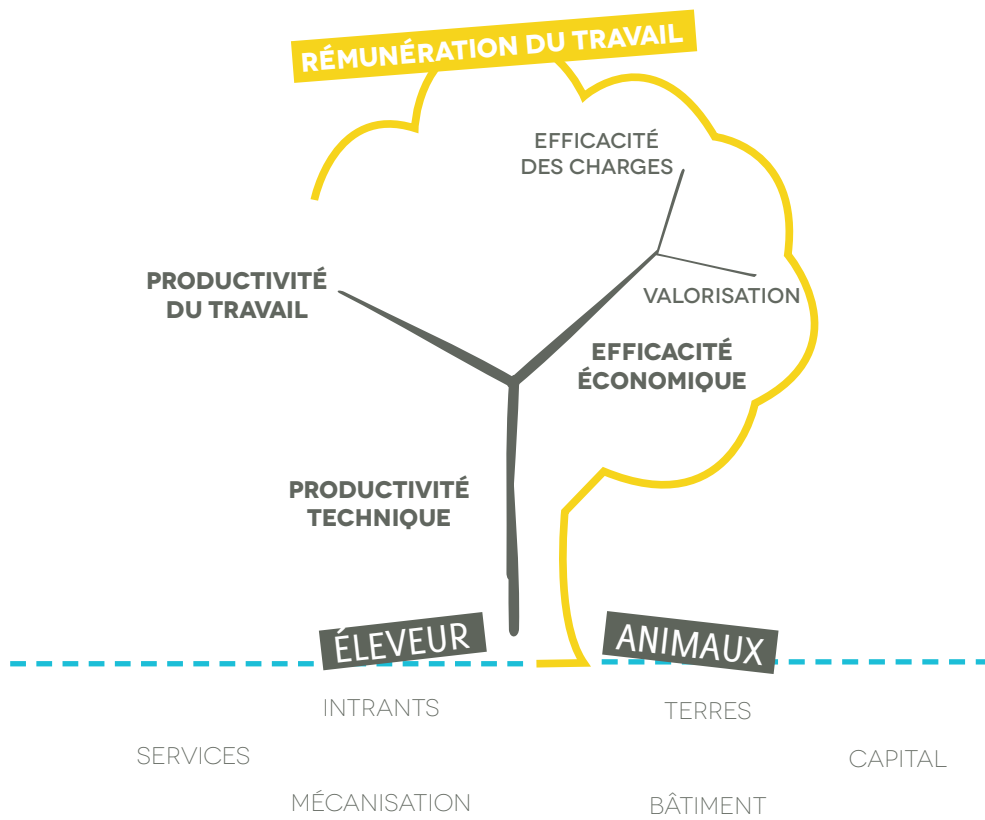
Exprimé via le litrage par vache laitière, cet indicateur classique renseigne le degré de performance technique de l'exercice. Sa manipulation couplée avec les indicateurs de moyens engagés exprimés en €/VL, en €/ha permet d'expliquer l'efficacité des charges exprimée en €/1 000 litres.

A moyen égal d'un exercice à l'autre, un problème sanitaire par exemple avec un impact sur la lactation (et donc les litres/VL) dégradera l'efficacité des charges et donc le coût de production.

La productivité technique est centrale car elle bonifie ou dégrade la productivité du travail et l'efficacité économique.

L'objectif a fortiori en bio n'est pas la performance technique maximale par vache, mais la performance technique la plus efficiente par vache, traduction de la recherche de l'optimisation des potentiels de la ferme et de la mobilisation optimale des intrants permettant un bénéfice en lait supérieur à leur coût économique, énergétique, etc.

Bien interpréter des résultats implique de bien s'approprier les indicateurs et leurs articulations. L'arbre d'investigation est un outil mémotechnique pour ne pas se perdre en chemin.



RÉSULTATS DES PRINCIPAUX INDICATEURS 2016 À 2021

DU COÛT DE PRODUCTION EN BIO

	MINIMUM	QUARTILE INFÉRIEUR	MEDIANE	QUARTILE SUPÉRIEUR	MAXIMUM
COÛT DE PRODUCTION ATELIER BOVIN LAIT EN €/1000 L	532	659	717	827	1 504
DONT AMORTISSEMENTS EN €/1000 L	22	79	106	138	225
PRODUITS ATELIER BOVIN LAIT EN €/1000 L	545	654	700	774	1 080
PRIX DE REVIENT POUR 2 SMIC EN €/1000 L	293	429	497	548	956
RÉMUNÉRATION PERMISE DU TRAVAIL ASSOCIÉ + SALARIÉ EN NB SMIC/UMO BOVIN LAIT	- 0,56	0,97	1,47	1,91	3,31
EFFICACITÉ ECONOMIQUE EN €/1000 L	- 68	127	171	225	410
ANIMALIERS					
LITRES COMMERCIALISÉS/VACHE LAITIÈRE	1 769	4 205	4 729	5 200	6 231
HERBAGERS/FOURRAGERS					
LITRES PRODUITS/HA SFP BOVIN LAIT	1840	2 888	3 436	4 138	8 287
UGB/HA SFP	0,48	0,93	1,04	1,14	2,03
CULTURES FOURRAGÈRES/SFP (%)	0 %	12 %	19 %	29 %	83 %
PRODUCTIFS					
LITRES/UMO BOVIN LAIT	56 374	133 409	156 544	182 126	345 258
COÛT DU TRAVAIL €/1000 L	95	170	207	271	675
NOMBRE DE VACHES LAITIÈRES/UMO BOVIN LAIT	18	28	33	39	72
VALORISATEUR					
PRIX MOYEN TOTAL €/1000 L	393	437	457	485	693
PRIX MOYEN LAITERIE €/1000 L	283	437	457	482	544
AIDES ATELIER EN €/1000 L	81	135	175	208	423
EFFICACITÉ DES CHARGES					
CHARGES HORS TRAVAIL EN €/1000 L	345	451	502	613	889
ALIMENTS ACHETÉS EN €/1000 L	2	26	58	91	186
FRAIS D'ÉLEVAGE EN €/1000 L	14	36	46	65	110
APPROVISIONNEMENT DES SURFACES EN €/1000 L	2	23	33	49	101
MÉCANISATION EN €/1000 L	84	154	186	214	317
BÂTIMENT EN €/1000 L	23	44	69	96	180
FONCIER EN €/1000 L	22	41	51	63	97
ÉCONOMES					
CHARGES HORS TRAVAIL EN €/VACHE LAITIÈRE	1 446	2 125	2 379	2 666	3 818
ALIMENTS ACHETÉS EN €/VACHE LAITIÈRE	8	109	225	456	966
FRAIS D'ÉLEVAGE EN €/VACHE LAITIÈRE	74	168	212	277	521
APPROVISIONNEMENT DES SURFACES EN €/HA BOVIN LAIT	10	61	88	138	314
MÉCANISATION EN €/HA BOVIN LAIT	267	401	528	636	978
BÂTIMENT EN €/VACHE LAITIÈRE	124	196	302	432	815
FONCIER EN €/HA BOVIN LAIT	83	125	144	159	225
UMO AFFECTÉE À L'ATELIER BOVIN LAIT	0,86	1,61	1,94	2,69	4,69
HECTARES DÉDIÉS À L'ATELIER BOVIN LAIT	33	85	111	153	213
HECTARES DE SURFACE EN HERBE DÉDIÉE BOVIN LAIT	19	56	78	99	140
HECTARE DE CULTURES FOURRAGÈRES BOVIN LAIT	0	12	18	32	114
HECTARE DE CULTURES AUTOCONSOMMÉES BOVIN LAIT	0	4	13	21	71
NOMBRE DE VACHES LAITIÈRES (EFFECTIF MOYEN PRÉSENT)	30	55	68	84	115
UGB LAITIERS	39	73	102	123	177
LAIT COMMERCIALISÉ (L)	56 374	279 121	338 882	406 986	635 137

QUELQUES PRÉCISIONS DE DÉFINITION

- Prix moyen total : inclut la vente en filière longue et la valorisation en vente directe (nette de frais liés à cette commercialisation).
- Les charges comprennent les amortissements liés au matériel et aux infrastructures.
- Cultures fourragères : cultures annuelles de type maïs-ensilage ; méteil-ensilage.

Les résultats montrent globalement que s'il existe toujours une grande variabilité des systèmes dans les moyens engagés et les résultats économiques obtenus, certains postulats techniques restent toujours valables. Les systèmes en AB sont assez herbagers avec une part des cultures fourragères inférieure 29 % pour 75 % des cas. Le chargement d'équilibre se situe également autour d'1,04 UGB/ha. Le maintien d'un chargement élevé implique nécessairement un achat extérieur de fourrages. Pour 75 % des exercices, le chargement ne dépasse pas 1,14 UGB/ha, gage d'un bon niveau d'autonomie fourragère. La main-d'œuvre est également un aspect-clé dans la conduite du système. L'économie d'échelle sur les ressources humaines semble restreinte en AB puisque sur 75 % des exercices, la productivité du travail n'excède 182 000 L/UMO et 39 VL/UMO.

La productivité animale se situe autour de 4 729 L/VL en lait commercialisé (hors lait aux veaux). Les résultats les plus élevés sur ces critères animaliers montrent que l'intensification animale reste somme toute limitée en AB, généralement parce que d'autres critères économiques se dégradent alors. Le coût élevé des concentrés extérieurs amène une adaptation de la ration et donc de la productivité du troupeau.

Ce critère est également à mesurer au regard de la méthodologie COUPROD qui dilue la production commercialisée sur l'effectif moyen présent de vaches laitières. Hors, dans notre échantillon, une partie des éleveurs sèvent les génisses de renouvellement au-delà des 3 mois réglementaires minimum en AB voire à partir de 8 mois quand elles sont avec des vaches nourrices. Cela accentue l'écart réel entre productivité animale et litrage commercialisé par vache.

Sur les moyens engagés, là encore, la disparité des résultats est importante. Ce sont bien souvent les leviers opérationnels, les plus rapidement mobilisables, qui sont en premier lieu actionnés : autonomie alimentaire, part du pâturage et des prairies, production de semences fermières, etc. Néanmoins, on observe que les postes structurels (mécanisation, bâtiments) pèsent fortement dans le coût de production et sont plus difficilement compressibles.

En comparant la valorisation du lait et le prix de revient pour 2 SMIC, on constate un écart au détriment de la rémunération des éleveurs. 25 % seulement des exercices analysés permettent une rémunération potentielle au-delà de 1,9 SMIC, avec une hétérogénéité très forte sur le prix de revient nécessaire. Au-delà de 548 €/1 000 L, on peut s'interroger sur un manque d'adéquation entre les charges et les produits. Pour le quart des exercices avec un prix de revient compris entre 497 € et 548 €, la question est plus nuancée entre la conduite du système et la valorisation par la filière.

D'autre part, les exercices présentés ici comprennent des aides à la conversion et au maintien en AB. Le besoin d'un prix plus rémunérateur devient d'autant plus pressant que la part d'aides du 2^e pilier va diminuer sur les fermes laitières biologiques (arrêt du maintien AB et fin du contrat d'aides à la conversion).



FOCUS SUR L'EXPÉRIENCE DES FERMES EN PRODUCTION BIOLOGIQUE

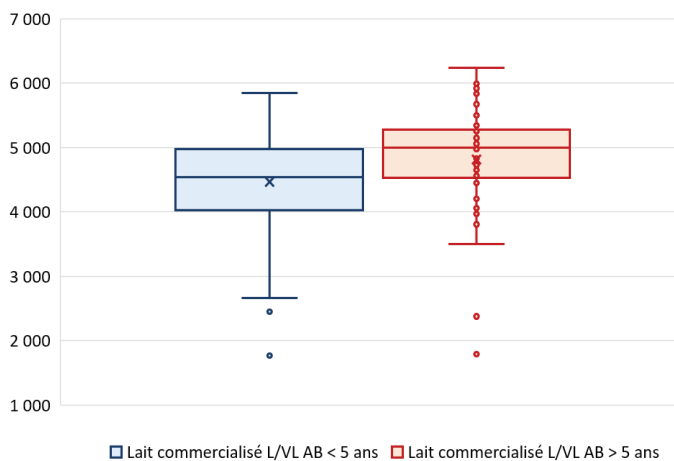
Les résultats présentés permettent un premier comparatif à lire avec précaution. Pour rappel, l'échantillon AB > 5 ans se compose des exercices à partir de la 6^e campagne engagée en AB. Précisément, pour 6 fermes, leurs exercices sont répartis entre les deux groupes. Dans les deux échantillons, cependant, on retrouve une hétérogénéité des profils (forme sociétaire ou individuelle, âge du capitaine, ancienneté d'installation etc).

La médiane du chargement est identique pour les deux catégories soit 1,04 UGB/ha. Avec cependant une part de cultures fourragères moindre pour le groupe AB > 5 ans.

	LAIT COMMERCIALISÉ L/LV	CF/SFP %	COUPROD		COÛT NOURRI €/VACHE LAITIÈRE	COUPROD		COÛT NOURRI €/1 000 L	NOMBRE SMIC/UMO
			AVANT TRAVAIL HORS AMORTISSEMENT €/VACHE LAITIÈRE	COUPROD AVANT TRAVAIL €/VACHE LAITIÈRE		AVANT TRAVAIL HORS AMORTISSEMENT €/1 000 L	COUPROD AVANT TRAVAIL €/1 000 L		
BIO <5 ANS	4 537	21	1 946	2 407	1 530	475	556	350	1,29
BIO >5 ANS	4 990	16	1 713	2 318	1 541	364	464	327	1,53

La tendance montre une amélioration des résultats technico-économiques obtenus avec l'expérience acquise en AB. Si le coût nourri à la vache est identique dans les deux groupes, la différence vient d'une meilleure productivité animale pour le groupe AB > 5 ans. Le poids des installations semble également un peu plus faible puisque le coût de production hors travail reste inférieur pour le groupe AB > 5 ans.

LAIT COMMERCIALISÉ/VACHE LAITIÈRE



La productivité animale est exprimée en lait vendu/VL (effectif moyen présent sur l'exercice). Elle ne tient pas compte du mode d'élevage des veaux (notamment l'élevage sous des vaches nourrices et la part de veaux de lait) qui peuvent nuancer dans certains cas des productivités animales qui semblent un peu faibles.

Le graphe montre qu'en-dehors des valeurs extrêmes, l'écart de productivité mini-maxi est similaire entre les deux groupes. En revanche, le groupe le plus expérimenté présente une meilleure productivité « commerciale », avec une variabilité plus faible. Cela conforte ce qui avait déjà été observé les années précédentes. Le système gagne en performance avec le temps grâce à une meilleure adéquation entre les facteurs de production et très certainement une meilleure maîtrise des éleveurs. De plus, 2021 a été une bonne campagne pour la pousse de l'herbe, ce qui a favorisé la production de lait au pâturage, un atout supplémentaire pour le groupe AB > 5 ans, en tendance plus pâturant.

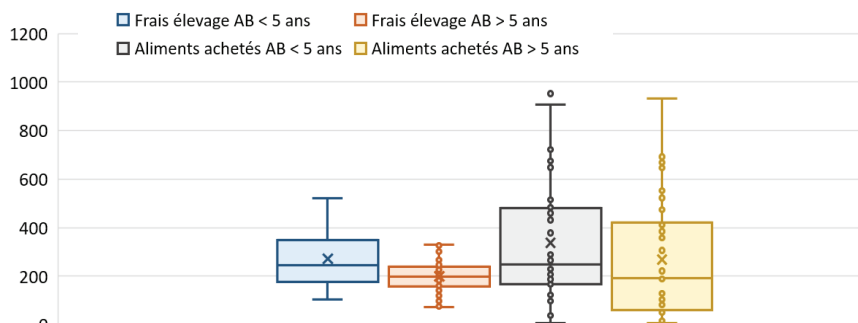
MOYENS ENGAGÉS €/VACHE LAITIÈRE

Sur les moyens engagés, on observe une tendance à la compression des frais d'élevage pour le groupe plus expérimenté : diminution des frais vétérinaires, arrêt du contrôle laitier expliquent pour partie cette compression.

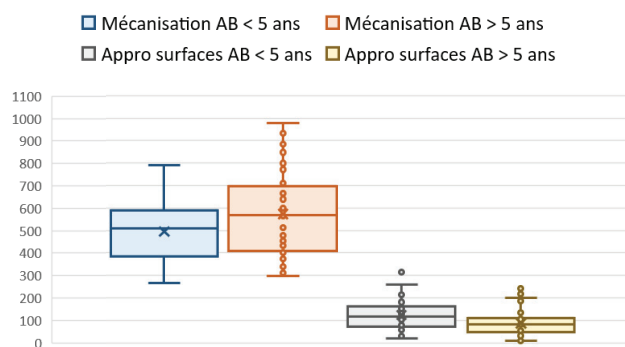
Concernant les aliments achetés, l'écart mini-maxi est aussi important entre les deux groupes. Cependant, la tendance est plutôt à la baisse dans pour le groupe AB > 5 ans. Là encore plusieurs effets peuvent expliquer ces résultats :

- Dans le groupe AB < 5 ans, les fermes sont sur des systèmes sensiblement moins pâturants car parfois encore en pleine évolution, ce qui limite les économies possibles.
- Là encore, la campagne 2021 a été favorable au pâturage et a permis de limiter les consommations d'aliments, achetés comme autoconsommés.

On peut supposer néanmoins que l'expérience amène pour les fermes une meilleure maîtrise de l'autonomie alimentaire et une meilleure adéquation entre les moyens engagés et la productivité animale. Cela amène le postulat que la réelle phase de transition du système dure un peu plus de 2 ans.



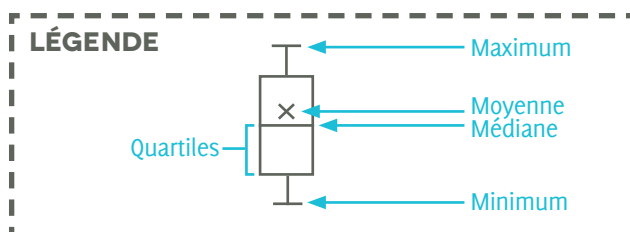
MOYENS ENGAGÉS €/HA BOVINS LAITIERS



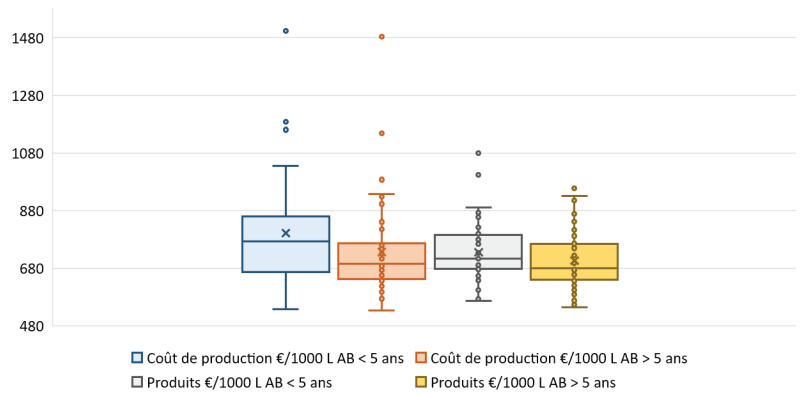
Frais de mécanisation : travaux/tiers, entretien du matériel, carburant ; achat de petit matériel et amortissements.
Approvisionnement des surfaces : engrais organiques et amendements, semences, fournitures pour fourrages et frais d'irrigation.

Sur la mécanisation, l'hétérogénéité des résultats est plus forte dans le groupe AB > 5 ans. Elle s'explique, notamment, par la part des amortissements. On peut supposer que ces systèmes plus expérimentés, plus à l'aise financièrement, renouvèlent plus fréquemment leur outil et génèrent ainsi volontairement des amortissements.

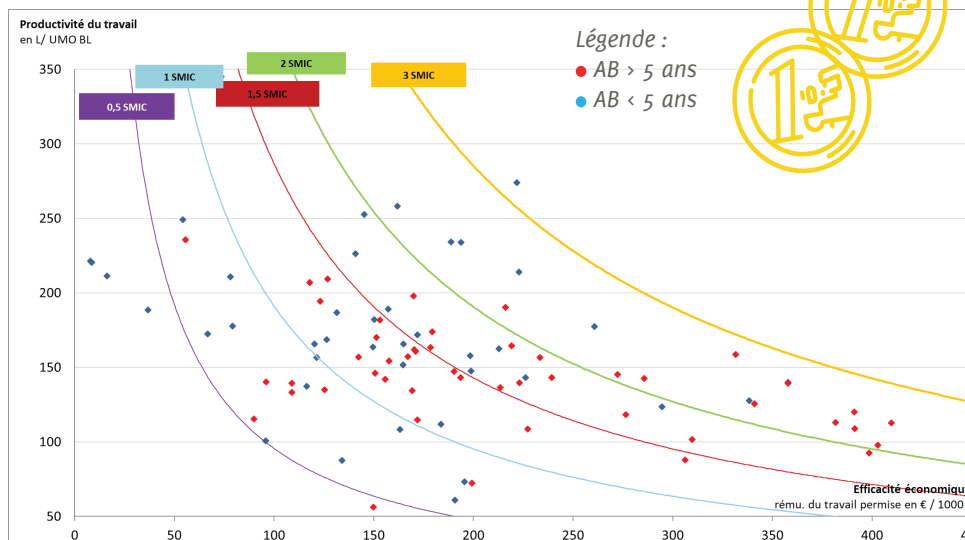
Concernant l'approvisionnement des surfaces, de nouveau, les écarts se resserrent pour le groupe AB > 5 ans. La réduction de la sole de maïs, de méteils fourragers, l'allongement de la durée des prairies et la part moindre de cultures de vente (qui joue sensiblement sur la clé de répartition des coûts dans le logiciel) semblent les raisons de cette diminution.



Sur le graphe ci-dessus, l'observation générale est qu'avec le temps, les fermes maîtrisent mieux leur coût de production. La médiane est à 694 €/1 000 L contre 772 €/1 000 L pour le groupe plus « jeune » en AB. De même la valeur maximale est plus faible en AB. La maîtrise des éleveurs s'améliore pleinement avec l'expérience. Et ce point semble d'autant plus important qu'en tendance les produits totaux diminuent. Ceci s'explique en partie par la baisse des aides (aide au maintien contre aide à la conversion ; perte de l'ICHN pour certaines fermes ; diminution des aides aux légumineuses fourragères). La vente de lait prend une part plus importante dans le produit. Si avec le temps, le coût de production et les produits de l'atelier convergent vers une meilleure adéquation, l'évolution de la filière laitière bio est d'autant plus primordiale pour le revenu des éleveurs puisque la part d'aides ne représente plus une clé de sécurité.



PROFIL DE RÉMUNÉRATION



Le graphe, ci-contre, positionne les types de systèmes en croisant la productivité de la main-d'œuvre avec l'efficacité économique. De nouveau, l'hétérogénéité des résultats reflète des stratégies bien différentes. Quelques conclusions en ressortent :

- une productivité élevée du travail ne gage pas d'une efficacité économique élevée,
- le groupe AB < 5 ans se compose de fermes avec des productivités du travail plus élevées et plus hétérogènes mais également avec une efficacité économique plus faible.

Ce graphe permet également de positionner son système et de se fixer des objectifs. Sur quels leviers travailler pour améliorer sa rémunération potentielle ? Si on choisit de diminuer la productivité de la main-d'œuvre (en diminuant le volume produit ou en augmentant la main-d'œuvre présente), quels sont les leviers à mobiliser pour améliorer l'efficacité économique ?

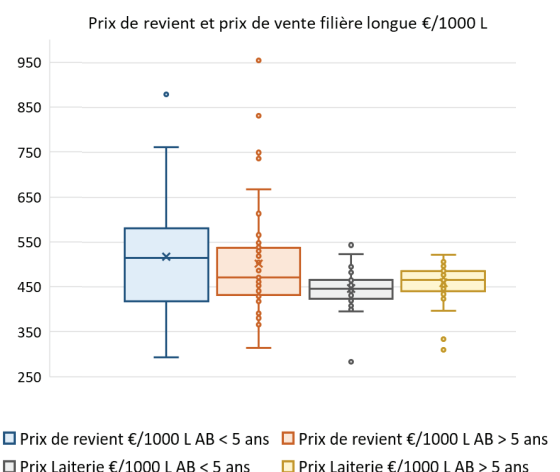
PRIX DE REVIENT POUR 2 SMIC

Médianes :

- prix de revient : AB > 5 ans : 471 €/1 000 L / Prix laiterie : 465 €/1 000 L ;
- prix de revient : AB < 5 ans : 515 €/1 000 L / Prix laiterie : 446 €/1 000 L.

Ce graphe compare prix de revient et prix de vente du lait et traduit autrement ce qui a déjà été observé précédemment. L'hétérogénéité plus forte des systèmes en AB depuis moins de 5 ans se traduit par un prix de revient nécessaire plus élevé avec des écarts très forts entre systèmes. Pour le groupe AB > 5 ans, l'écart-type sur le prix de revient nécessaire est moindre et le prix du lait globalement plus élevé, reflet de fermes ayant trouvés leur équilibre de fonctionnement.

Le biais de ces résultats est aussi la représentation différente des opérateurs selon les groupes qui peut creuser l'écart de prix observé. Et d'autre part, le message qui en ressort est la nécessité d'un prix rémunérateur à la fois pour des systèmes en début de carrière biologique comme pour des systèmes plus avancés.



DES REPÈRES ÉCONOMIQUES SUR LES PRINCIPAUX MOYENS ENGAGÉS SUR LES FERMES CERTIFIÉES BIOLOGIQUES DE NOUVELLE-AQUITAINE

	€/VACHE LAITIÈRE					€/1000 L				
	MIN	1 ^{ER} QUARTILE	MÉDIANE	3 ^{ÈME} QUARTILE	MAX	MIN	1 ^{ER} QUARTILE	MÉDIANE	3 ^{ÈME} QUARTILE	MAX
ALIMENTS ACHETÉS	8	109	188	446	966	2	26	50	91	186
CONCENTRÉS	0	19	115	292	870	0	4	25	65	140
COPRODUITS	0	0	0	0	173	0	0	0	0	33
MINÉRAUX & COMPLÉMENTS	0	14	30	62	191	0	3	7	13	33
ALIMENTS D'ALLAITEMENT	0	0	0	0	36	0	0	0	0	7
FOURRAGES	0	0	28	85	384	0	0	5	17	98
FRAIS D'ÉLEVAGE	74	167	210	276	520	14	36	45	65	110
FRAIS VÉTÉRINAIRES	5	26	37	52	123	1	5	8	12	49
FRAIS REPRODUCTION	0	25	55	66	113	0	6	11	15	33
ACHAT DE LITIÈRE	0	19	31	54	295	0	4	7	12	62
TRAVAUX PAR TIERS ANIMAUX	0	13	42	68	219	0	3	8	14	41
FRAIS DIVERS D'ÉLEVAGE	15	36	45	63	182	3	7	10	14	37
APPROVISIONNEMENT DES SURFACES	12	68	105	152	341	2	23	33	49	101
ENGRAIS & AMENDEMENTS	0	0	10	26	123	0	0	4	9	32
SEMENCES	2	35	60	75	247	1	11	20	30	79
FRAIS DIVERS (FOURRAGES, IRRIGATION)	0	5	14	33	135	0	2	5	12	51
MÉCANISATION	267	400	529	639	978	84	154	186	214	317
TRAVAUX PAR TIERS VÉGÉTAUX	36	84	132	195	610	10	32	50	68	149
CARBURANTS & LUBRIFIANTS	4	62	77	92	154	2	21	27	34	68
ENTRETIEN ET PETIT MATÉRIEL	10	70	92	130	231	4	23	31	42	93
CRÉDIT BAIL	0	0	0	0	58	0	0	0	0	25
AMORTISSEMENT MATÉRIEL	8	104	176	284	566	2	35	68	98	190
FONCIER (FERMAGE, MAD, ENTRETIEN, AMORTISSEMENTS)	83	125	144	160	225	22	41	51	63	97

CONCLUSION

L'objectif de faire mieux avant de vouloir faire plus est une ligne de conduite toujours d'actualité en AB. Si des exemples montrent qu'on peut être efficient et intensif en AB, cela reste des cas particuliers et dans tous les cas, la maîtrise des moyens engagés en relation avec les produits reçus reste la clé.

En d'autres termes, privilégier le travail sur l'efficacité économique avant de s'appesantir sur la productivité du travail, et plus précisément travailler sur la maîtrise des intrants et services extérieurs engagés tout en préservant un bon niveau de production laitière, en optimisant le potentiel herbager de sa ferme, les services éco-systémiques à zéro coût. Point positif dans les résultats observés : la maîtrise augmente avec l'expérience !



QUI CONTACTER ?

PHILIPPE DESMAISON

Conseiller technique en élevage bio

06 21 31 32 65

p.desmaison79@bionouvelleaquitaine.com



Secteur d'intervention :
Vienne, Charente-Maritime et Deux-Sèvres

MARION ANDREAU

Conseillère technique en élevage bio

07 63 21 67 38

m.andreau@bionouvelleaquitaine.com



Secteur d'intervention :
Vienne et Deux-Sèvres

FABRICE ROCHE

Conseiller technique en élevage bio

06 70 45 35 51

f.roche19-87@bionouvelleaquitaine.com



Secteur d'intervention :
Corrèze et Haute-Vienne

